

# Adama Diop

## Othello maître de son destin

Face à Nicolas Bouchaud, il incarne le général maure, chef de la République vénitienne, chez qui Iago vient planter la graine du soupçon. Pour l'interprète de cette tragédie à l'encre très noire, Othello est loin d'être dupe.

**Théâtral magazine :** Othello est une pièce singulière dans l'œuvre de Shakespeare, sans guerre de succession ni lutte pour la couronne...

**Adama Diop :** Absolument. Dès le début d'Othello, on s'attend à une grande pièce de guerre, dans la pure tradition shakespearienne. Mais soudain les héros se retrouvent sur une île et c'est comme si Shakespeare prenait un microscope et se concentrait sur une autre forme de guerre, plus intime, plus souterraine, mais pas moins violente avec, néanmoins, son lot de morts. Cela en fait une pièce singulière et éminemment contemporaine.

**Léonie Simaga qui a mis en scène Othello à la Comédie-Française en 2014, considère :** "C'est l'histoire d'un Noir en Occident, un immigré, un apatride qui croit être intégré ou qui veut l'être. Qu'il le soit ou non importe peu : d'avance, par essence, il est perdant". Partagez-vous cette vision ? C'est un aspect absolument central de la pièce. La pièce commence avec des termes extrêmement racistes de la part de Brabantio, père de Desdémone, Roderigo et Iago. Le problème majeur est qu'Othello est noir. S'il était blanc, il n'y aurait pas de pièce. Est-il perdant dès le début, je ne sais pas. Pour moi, l'homme droit, puissant, capable de régler une guerre est une face de la pièce. L'autre face est plus fragile, violente : Othello a été fait esclave et vit dans une société où on le renvoie toujours à sa condition d'homme noir, il n'est désigné que par un mot, y compris par celle qu'il aime : "Le Maure". La seule chose qui le fait tenir, c'est son amour pour Desdémone. Il déclare d'ai-

leurs : "Excellente créature, quand je ne t'aimerais plus, ce sera le retour du chaos".

**Ce glissement de l'équilibre au chaos est une partition passionnante pour un acteur...**

Oui, chez Shakespeare, les personnages sont toujours complexes. J'aime ce général d'armée vénitienne en uniforme qui en impose, et qui, dans l'intimité, peut se montrer sensible, drôle, léger. La violence vient cueillir son bonheur du début, mais pour moi Othello n'est pas si dupe. Il ne se laisse pas manipuler par Iago, c'est un choix de sa part. Il a tenu toute sa vie, il en a marre, il veut lâcher, et un jour considère : "Je n'en peux plus, laissons la violence sortir. C'est ce que vous attendez de moi ? Allons-y !" Il est maître de son destin. Car l'être différent qu'il est, a dû, pour intégrer le système et entrer dans le moule pendant toute sa vie, abandonner une partie de lui. Mais le torrent a été retenu si longtemps que quand il explose, c'est terrible. Ceux qui en font les frais sont ses plus proches.

**Othello pose aussi la question de la représentation des minorités sur scène...** L'histoire d'Othello au cinéma et au théâtre est faite d'interprétations problématiques, avec souvent des acteurs blancs grimés en noir qui frôlent la caricature. Au théâtre, on devrait pouvoir tout jouer. Pourtant **aujourd'hui, rien n'est réglé, il y a encore un problème de représentation des minorités sur les plateaux.** Quand un acteur noir incarne un personnage sur scène, la question se pose encore : "Pourquoi avoir choisi un acteur noir ?" ! Quand cela ne le sera plus le cas, alors tout le monde pourra tout jouer, et des acteurs blancs recommencer à incarner Othello.

Propos recueillis par  
Nedjma Van Egmond



■ Othello, de Shakespeare, mise en scène Jean-François Sivadier, avec Nicolas Bouchaud, Adama Diop...  
Théâtre de l'Odéon,  
Place de l'Odéon 75005  
Paris, 01 44 85 40 40,  
du 18/03 au 22/04  
et en tournée

# Nicolas Bouchaud

## Iago, le traître savoureux

Dans Othello, Nicolas Bouchaud campe le traître Iago, manipulateur maléfique et jubilatoire, qui pousse le général maure au crime. Il est à la fois l'auteur et l'acteur d'une pièce dans la pièce.

**Théâtral magazine :** Quel est votre premier souvenir d'Othello ?

**Nicolas Bouchaud :** Je ne l'avais jamais vu avant de préparer le spectacle avec Jean-François (Sivadier). Ma première découverte comme lecteur m'a laissé un sentiment d'effroi absolu ! Othello, c'est le vertige du mal, la descente aux enfers d'un homme, régie par Iago. Ce sont deux visions qui s'affrontent. Othello est un homme généreux qui croit en l'être humain, en ses vertus. Iago lui pense que le monde est un dépotoir et que tous les hommes sont des monstres.

**En quoi cette figure du traître est-elle fascinante à interpréter ?**

Hitchcock disait dans ses entretiens avec François Truffaut : "Quand votre méchant est bon, votre film est réussi". Ce qui est formidable, c'est que Iago va tellement loin qu'on se dit à chaque fois qu'il va arrêter, mais non ! Il va encore plus loin. Il écrit une pièce dans la pièce. Il invente, annonce, fait ce qu'il a annoncé, parfois même improvise en fonction des réactions suscitées. Il ne se contente pas d'ourdir des plans maléfiques, mais en est aussi l'acteur, mettant son corps dans la bataille. Comme il a beaucoup d'imagination, on rit de cette folie. Il est aussi celui qui amène la farce, la comédie dans une pièce très très noire. Sa figure, comme celle de Richard III, est inspirée des Moralités, allégories assez rudimentaires destinées à éduquer le public. Une jeunesse prise entre vice et vertu, et un vice qui faisait souvent rire les specta-



>> voir l'interview



teurs. Shakespeare avait vu cela enfant... Incarner un personnage qui va toujours plus loin induit-il un jeu sans limites ?

On peut le jouer comme Jim Carrey au cinéma, en grimace permanente, je pense au contraire qu'il faut moduler. Shakespeare mérite plus de nuances, de subtilité. Iago est un homme qui, au début de la pièce, est déclassé dans la hiérarchie de l'armée parce qu'Othello lui a préféré Cassio, et qui veut se venger. Il se sent vide, et il va combler ce vide.

**Certains voient Iago comme un homme jaloux, frustré. D'autres comme un simple pyromane qui "aime allumer des feux et voir les autres s'y consumer"...**

C'est tout cela à la fois. Le poète anglais Coleridge en donne une définition assez belle : "Iago, est une méchanceté sans raisons à la recherche des raisons de cette méchanceté". Il devient même à un moment le dealer d'Othello, en le mettant en position de voyeur, en lui faisant imaginer sa femme qui couche avec Cassio et peut-être mille autres. Shakespeare va très loin dans les tréfonds de l'âme humaine, il en montre l'aspect le plus sombre, ne transige pas et arrive cependant à créer de la comédie.

**Comment tenir cet équilibre entre comédie et tragédie ?**

C'est le plus dur : tenir ces changements de masques rapides. Othello et Iago sont bouffons à certains moments, à d'autres moins. **Pourquoi cette pièce est-elle relativement peu montée ?**

Elle est peut-être moins séduisante et épique, elle est complexe dans sa structure et elle va très vite, c'est comme un précipité. La monter aujourd'hui, c'est être confronté à la question du racisme mais **je ne dirais pas que Shakespeare a écrit une pièce sur le racisme. Othello a été joué par des acteurs blancs grimés, puis des acteurs noirs, mais c'est un rôle difficile à jouer car c'est quand même celui d'un homme qui tue sa femme !**

Propos recueillis par  
Nedjma Van Egmond